

chiquenaude je vais abattre votre château de cartes. Venez et voyez.

On était entré au salon; la lampe brûlait solitaire avec son grand abat-jour en dentelle, au milieu de la table. Mrs. Wilkie s'en approcha et jeta une lettre dans le cercle que faisait la lumière.

—Voici ma conclusion.

Mr. Wilkie prit la lettre et la lut.

—Et après, dit-il, qu'allez-vous tirer de cette correspondance malpropre et malhonnête, et qu'a-t-elle de commun avec Soeurange?

Mrs. Wilkie se contenta de retourner l'enveloppe, et son mari lut: "Mademoiselle Amélie Legrand, poste restante, Anse."

—Ca, dit-il stupéfait, à Soeurange?

—Dame! fit Mrs. Wilkie.

—Mais c'est impossible.

—C'est tellement possible que cela est, appuya-t-elle.

Mr. Wilkie regardait le timbre, confrontait les dates.

—Oh! tout s'enchaîne, la lettre vient de Lyon; vous comprenez maintenant les voyages de Mlle Legrand. Du reste, il est fait allusion à ces voyages. La lettre est adressée poste restante; tout a été concerté d'avance, voyez plutôt: "Je suis ravi que notre stratagème ne soit pas éventé." Vous vous étonniez des promenades si fréquentes du côté d'Anse: eh! mon bon ami, tout s'explique, tout a été conduit avec une hypocrisie révoltante, qu'est-ce que je vous disais? La voilà cette âme réservée, pure, supérieure...

—Mon Dieu, interrompit Mr. Wilkie, il est inutile de l'écraser davantage.

—Enfin, me croirez-vous maintenant? Avais-je tort ou raison de me plaindre de la prédominance que prenait sur votre esprit cette vilaine créature? La voilà donc la chasteté catholique! "Il n'y a qu'un soleil, Monsieur Wilkie"; assurément elle n'en a pas les rayons. Doutez-vous à présent où se trouve la vérité?

Mr. Wilkie, écrasé lui-même, s'était effondré dans un fauteuil et restait sans parole. A un moment, la voix presque étranglée, il demanda:

—Lui avez-vous dit quelque chose?